

Date de soumission : 07/02/2022 - Date d'acceptation : 17/07/2022 - Date de publication : 23/07/2022



La construction de l'altérité Zdimoh en interaction : nomination et stratégies de réfutation

The construction of zdimoh alterity in interaction: nomination and refutation strategies

Mounir AHMED TAYEB¹

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou/ Algérie
Mounir.ahmed_tayeb@yahoo.fr

Résumé : S'inscrivant dans une perspective de sociolinguistique urbaine, la présente étude prend comme terrain de recherche la ville de Tizi-Ouzou. Elle s'intéresse tout particulièrement aux gloses méta- et épilinguistiques produites en focus group au sujet du topic « zdimoh ». Ce topic, désignant une ethnicité hybride arabo-kabyle ancrée dans la temporalité du primo-arrivant et localisée principalement dans la Haute-ville (ou dechra), configure des discriminations fondées sur les dualismes rural-citadin, hybride-homogène, néo-rétro. En effet, la production de l'altérité zdimoh traduit un ethos collectif conflictuel, oscillant entre stigmatisation et déstigmatisation. Les interactants se télescopent ainsi sur la définition à donner au terme « zdimoh », variant les procédés de nomination et les stratégies réfutation.

Mots-clés : Altérité, discrimination, interaction, nomination, réfutation

Abstract : From an urban sociolinguistics perspective, this study takes the city of Tizi-Ouzou as its field of research. It is particularly interested in meta- and epilinguistics glosses produced in focus group about the topic "zdimoh". This topic, designating an hybrid ethnicity arab-kabyle anchored in the temporality of the newcomer and located mainly in the Upper Town (or dechra), configures discriminations according to different dualisms: rural-city, hybrid-homogeneous, or neo-retro. In fact, the production of otherness zdimoh reflects a conflicting collective ethos, oscillating between stigmatization and destigmatization. The interactants thus collide on the definition to be given to the term "zdimoh", varying the nomination procedures and refutation strategies.

Keywords: Otherness, discrimination, interaction, nomination, refutation



¹ Ahmed Tayeb Mounir, mounir.ahmed_tayeb@yahoo.fr

Dans son étude sur les dynamiques de *territorialisation linguistique*² en milieu urbain tizi-ouzéen, Farida Boumedine (2007) présente la corrélation établie entre zdimoh et Hauteville comme liée à des enjeux de différenciation. Mounir Ahmed Tayeb (2017 et 2021) corrobore cette logique discriminatoire fondée sur la phobie de l'hybride. Il montre ainsi comment le zdimoh associé au primo-arrivant est érigé par les citoyens kabylophones en *casus belli* motivant une glottophobie paroxystique, relevant de la scatologie (2017 : 258), ou fondée sur l'animalisation et l'ontotypie (2021 : 105-106).

Etant au centre d'une tension liée à l'appropriation/rejet des espaces urbains (perçus et vécus), le topic « zdimoh » questionne la transformation de l'identité urbaine tizi-ouzéenne. Dans la présente étude, nous focaliserons tout particulièrement sur les gloses dénominatives produites au sujet du topic « zdimoh », dans un *focus group* qui sature à juste titre les éléments de notre problématique. Comment ces gloses sont-elles négociées, réfutées ou approuvées en interaction ? En quoi sont-elles marquées par des effets de glottophobie ? Quel est leur lien avec le paradigme de la spatialité (mobilité, territoire, centre/périphérie...) ? Fondée sur un conflit de dénomination, la production de l'altérité zdimoh semble mobiliser tantôt le stigmate d'une *lingua franca* hybride constituée en repoussoir, tantôt le statut de primo-arrivants auxquels échoit la légitimité territoriale.

Après un exposé des considérations théoriques retenues comme pertinentes pour notre étude et du protocole d'enquête adopté, nous questionnerons les procédés nominatifs en jeu dans la construction de l'altérité zdimoh. Nous focaliserons ensuite sur le lien entre Zdimoh et citadinité-ruralité. Une place importante sera accordée aux stratégies de réfutation mobilisées dans la construction de cette altérité conflictuelle.

1. Considérations théoriques

La présente étude s'inscrit dans une perspective de sociolinguistique urbaine, entendue comme discipline problématisant « les corrélations entre espace et langues autour de la matérialité discursive » (Bulot, 2005 : 220). Dans cette optique, nous exposons *infra* le concept de *glottophobie*, proposé par Jo Arditty et Philippe Blanchet (2008), comme composante heuristique de la « matrice discursive » urbaine. Cette perspective intègre en outre - pour les besoins de notre étude - les outils de la théorie de l'argumentation (réfutation, négation, répétition...), en vue d'appréhender la conflictualité des nominations et territorialités assignées en *focus group* au praxème « zdimoh ».

1.1. La ville comme matrice discursive

En sociolinguistique urbaine, la ville est considérée comme une entité complexe produite en discours (Bulot, 2003 ; Bulot et Veschambre, 2006). Elle est effectivement construite selon une trame polyphonique incluant les discours méta- et épilinguistiques comme facteurs/vecteurs de discriminations (Bulot, 2013 : 07). Cette construction intègre en outre la mobilité perçue/vécue comme un facteur de mise en tension (Bulot, 2009 : 68) : en créant le contact et en introduisant le sujet dans l'ordre de l'altérité. La ville constitue ainsi une « matrice discursive produisant les normes de référence » (Bulot, 2013 : 07) et où

² « La territorialisation linguistique est la façon dont, en discours, les locuteurs d'une ville s'approprient et hiérarchisent les lieux en fonction des façons de parler (réelles ou stéréotypées) attribuées à eux-mêmes ou à autrui pour faire sens de leur propre identité » (Bulot, 2006 : 323).

la *praxis* linguistique modifie la perception du réel urbain (Bulot et Veschambre, 2006 : 306) : « c'est dire que les discours sur la ville finissent par devenir "la ville" » (*idem.*). A cet effet, les territoires urbains, dont la lisibilité est déterminée par la mise en place de frontières (réelles ou fantasmées), constituent le produit de la discursivité. En effet,

L'essence sociolinguistique des territoires urbains [...] est radicalement la discursivité dans ce qu'elle renvoie à la production langagière des différents niveaux d'une altérité dialogique. Altérité où la ville est un espace forcément subjectif mais nécessairement objectivé dans tous les discours : tout comme le lieu fait référence et repère de l'espace topographique, la langue (et plus exactement ses représentations auto et hétéro-centrées) fait référence - fantasmée ou non - du lieu et du locuteur identifié(s) (Bulot, 2001 : 10).

Dans cette optique, analyser les discours en/sur la ville revient *ipso facto* à penser la centralité heuristique des glottophobies en acte, comme processus interlocutif et argumentatif, impliquant le rapport à soi et à l'autre.

1.2. La glottophobie, ou la discrimination par la langue

Proposé par Jo Arditty et Philippe Blanchet (2008), puis affiné par Philippe Blanchet (2013 et 2016), la glottophobie qualifie

le mépris, la haine, l'agression, le rejet, l'exclusion de personnes, discrimination négative effectivement ou prétendument fondée sur le fait de considérer incorrectes, inférieures, mauvaises certaines formes linguistiques [...] usitées par ces personnes (Blanchet, 2016 : 45).

La glottophobie ainsi définie nous permet de concevoir les discriminations à prétexte linguistique comme des processus interlocutifs impliquant un traitement ségrégatif de personnes indexées sur des langues (ou variété de langues) jugées archaïques, hybrides, illégitimes... Elle cible ainsi des personnes socialement situées, dénommées et territorialisées. Elle est en ce sens fondée sur des différences, des écarts justifiant et alimentant les tensions : tensions entre l'Un et le Multiple, entre « les tendances à l'hétérogène et à l'homogène » (Blanchet, 2016 : 37). Elle s'inscrit alors dans « la série des altérophobies (mépris, haine, agressions, rejet, discriminations négatives de personnes en fonction de leur altérité - dite aussi « différence ») » (Blanchet, 2016 : 44).

Dans le cadre de la présente étude, les discours glottophobes constitutifs de notre corpus d'étude seront envisagés dans leur double dimension, à la fois linguistique et interactionnelle. Au plan linguistique, nous restreignons notre réflexion à l'analyse du registre onomastique, particulièrement composé des désignations exprimant la haine, le rejet, le mépris... de personnes à travers leurs langues. En effet, le registre transgressif, dans lequel nous pouvons aisément ranger notre *focus group*, convoque des désignations aussi vairées que le « sociotype » (Lafont, 1978), l'« éthnotype » (Brès, 1993), l'« ontotype » (Ernotte et Rosier, 2004), ou encore le sobriquet (Yermeche, 2002). Ce registre intègre de surcroît les gloses toponymiques situant l'altérité dans des espaces de relégation/valorisation.

Au plan interactionnel et pragmatique, nous analyserons tout particulièrement les modalités via lesquelles ces catégories nominatives sont investies dans des procédés de réfutation (négation, gloses métalinguistiques, insultes, ironie, répétition...).

2. Positionnements méthodologiques

2.1. Le terrain tizi-ouzéen : présentation succincte

Enclavée entre les Monts Rdjaouna et Ihesnaouen et couvrant une superficie de 102. 36 km² environ, la ville de Tizi-Ouzou est ségrégée en trois entités spatiales, articulant chacune plusieurs aires locatives (secteurs ou quartiers) inter-reliées. Le Centre-ville - comme espace médian - est enserré entre la Haute-ville au nord et la Nouvelle-ville au sud. Autant la Haute-ville correspond au village indigène (dénommé *dechra*), autant le Centre-ville correspond au village européen, fondé en 1958, par décret impérial, sous le toponyme Tizi-Ouzou et désigné sous le qualificatif *biledj* par la population locale. La ville de Tizi-Ouzou inclut en outre moult quartiers satellites, excentriques, cités résidentielles ou lotissements pavillonnaires, composant ses marges circonvoisines.

Depuis sa fondation comme centre de peuplement européen jusqu'en 1962, Tizi-Ouzou était restée à l'état de bourg colonial sans activités économiques d'envergure (Doumane, 2005 : 26), un espace de transit plutôt qu'un point de fixation durable pour les villageois kabyles. Il faut attendre les années 1970-1980, notamment la création de la Z.H.U.N, ou Nouvelle-ville, et le développement des industries (textile et électroménager notamment) pour que Tizi-Ouzou devienne un pôle d'attraction. Ainsi, de 1962 à 1966, la population *intra muros* de Tizi-Ouzou évolue de 23.000 à 27.000 habitants. Elle passe à 41.000, puis à 60.000 en 1970, avant d'atteindre 79.000 en 1987 (cf. à ce sujet l'exposé détaillé de Doumane, 2005). En 2009, la ville de Tizi-Ouzou (chef-lieu) compte 92 153 âmes (144 036 pour la commune), avec une densité de 1 407 habitants/km². De par les fonctions urbaines qu'elle cumule (administrative, culturelle commerciale...), son statut de ville universitaire, « sa position de ville médiane entre la Kabylie occidentale et l'agglomération algéroise [...], son statut de métropole régionale ne cesse de s'accroître » (*idem* : 28). Elle sert de réceptacle au flux migratoire en provenance de l'arrière-pays kabyle, mais également des régions arabophones voisines.

Outre sa configuration spatiale particulière, la ville de Tizi-Ouzou est significative par son plurilinguisme. Y prédominent : le *zdimoh* (parler hybride arabo-kabyle ancré dans la temporalité de la *dechra* et du primo-arrivant) ; le kabyle multidialectal et le français constitué en médium scientifique, intégré dans les pratiques langagières quotidiennes et fortement visibilisé dans les écrits-icônes urbains.

2.2. Les interactants du *focus group* : données biographiques

Le *focus group* exploité dans le cadre de cette étude regroupe, en plus de l'enquêteur, cinq interactants : P, Q, R, S et U, intervenant inopiné. Ils constituaient au moment de notre enquête des connaissances induites par notre fréquentation assidue de la rue Douar Mohammed au Centre-ville. L'entretien avec P, dans un restaurant du Centre-ville, évolue progressivement vers le *focus group* en intégrant les témoins Q, R et S ralliant leur lieu de rencontre habituel pour une soirée entre amis. L'interaction s'ancre alors dans un registre discursif marqué par des réactions en chaîne, des montées en tension, des discours glottophobes et des effets de consensus/dissensus.

Ce *focus group* réunit des interlocuteurs aux profils et trajectoires biographiques multiples. P est né à Ouacif (village kabyle). Il s'établit en ville à l'âge de 6 ans. Il grandit à la Cité des 600 logements, avant de s'installer à Krim Belkacem (quartier de la Nouvelle-ville). Q est natif de la Haute-ville. Il grandit à la Cité des Jardins (quartier pavillonnaire, où habitent toujours ses parents). Il contracte un mariage avec une *Zdimoh* de Ain-El-Hallouf. Après deux déménagements (Sud-Ouest, puis Lotissement Hamoutène), il s'installe au lotissement Salhi, à proximité du quartier de M'Douha (qu'il déclare comme son lieu de

résidence actuelle). R est né dans le village de Bouhinoune. Il habite la Cité des Jardins depuis l'âge de 4 ans. S naquit et grandi en Haute-ville, avant de déménager à la Nouvelle-ville vers l'âge de 38 ans. L'intervenant inopiné est le patron du restaurant où s'est déroulé le *focus group*.

2.3. Le corpus d'étude : pertinence et critères de validation

Notre corpus d'étude est constitué des réponses et gloses obtenues en *focus group* avec la question : *Que signifie pour vous le terme zdimoh ?* Il est sélectionné selon le principe de saturation significative du terrain, sur fond d'hétérogénéité des profils et des postures énonciatives. En effet, autant la diversité permet la comparaison par inclusion de « cas extrêmes » (LeCompte et Preissle, 1993, dans Savoie-Zajc, 2007 : 102) révélant la conflictualité des ethos, autant la saturation des données garantie la validité des extraits retenus.

Quoique organisés selon une logique thématique, ces extraits font l'objet d'une analyse linéaire prenant en compte les aspects interactionnels des discours produits en *focus group*.

3. Glottophobie et territoire : paradigme désignationnel et effets de réfutation

En réponse à la question liminaire de A (*Que signifie pour vous le terme zdimoh ?*), R situe - de manière générique - la singularité du Zdimoh dans l'ordre du « comportement ». La désignation de R « comportement spécial » fonctionne (en réception) comme un outil de dévoilement, exploité par P à des fins d'animalisation : « ah ils sont houdou houdou ». Le « ah » de P est donc le signe d'un *eurêka* descriptif précédant l'émergence d'un dire onomatopéique à caractère glottophobe. P situe ainsi le Zdimoh dans l'ordre de l'animalité, celle du « sauvage » dépourvu du langage articulé. Il est accrédité par la surenchère onomatopéique de Q : « djou djou kou kou », qui maximalise la glottophobie sous le mode de la dérision.

A : que signifie pour vous le terme zdimoh
[...]
R : Zdimoh il a aussi son comportement spécial
P : ha ils sont houdou houdou
Q : djou djou kou kou ((rire))
P : ((rire tonitruant))

A cette dénomination animalisante, succède un échange conflictuel entre les interactants P, Q, R et S, qui glosent le terme zdimoh selon une logique récursive impliquant stigmatisation et destigmatisation.

R : et :: c'est des gens/considérés hein/considérés comme euh ::
P : des idiots//
R : c'est de la mafia
A : ceux-là n'ont pas encore répondu
S : zdimoh oui
R : comme euh :: comme xxxx c'est des voyous considérés comme quoi des voyous
S : non
Q : zdimoh::h
S : il y a pas comme des voyous
Q : c'est des gens//considérés comme étant [des des/des anciens habitants de la ville
S :
P : oui

[ça peut être xxxxxx

R : c'est les VRAIS habitants

Q : les anciens oui/c'est-à-dire///qui mélangent entre le kabyle et l'arabe//

P : ils ont un langage particulier/

Q : un langage particulier//c'est des Kabyles/qui mélangent le kabyle et : avec l'arabe/et ils ont un comportement bizarre

R : non euh :

Après une tentative d'explicitation inachevée par R, P poursuit son dire stigmatisant en qualifiant les Zdimohs par ontotypie : « des idiots ». Il est relayé par R qui, en poursuivant son dire interrompu, inscrit la nomination du zdimoh dans l'ordre de la violence, selon une double désignation sociotypique (« c'est des voyous » et « c'est de la mafia »), contre l'avis de S (locuteur zdimohophone) qui réagit par un « non » polémique. Dans une logique de défense du groupe endogène, S esquisse alors une déstigmatisation du praxème « zdimoh » par la réfutation de l'ontotype « voyou » produite par R. En réaction au dire dénégatif de S, R ancrent le qualificatif zdimoh dans l'historicité de la *dechra* (comme lieu de glotogénèse et des primo-arrivants). Ce cadrage spatio-temporel oriente Q, puis P, vers une (ré)évaluation qu'on pourrait qualifier de « neutre », en rupture avec leur péjoration antérieure. Ainsi, Q et P replacent les « Zdimohs » dans la catégorie de l'hybride, tout en leur concédant le statut de primo-arrivants comme quotient de légitimité territoriale. La désignation de Q : « anciens habitants de la ville » est reformulée par R en « vrais habitants ». Le qualificatif « anciens » est approuvé, puis glosé par Q en termes d'hybridité langagière (« les anciens oui/c'est-à-dire///qui qui mélangent entre l'arabe et le kabyle »). Considérée comme l'apanage du primo-arrivant, auquel échoit la légitimité territoriale, la mixité langagière zdimoh est érigée, par P et Q, en particularité fondatrice. A la stigmatisation, succède ainsi - par réfutations et gloses métalinguistiques successives - la légitimation du zdimoh. Toutefois, par le recours au qualificatif « bizarre », Q signale l'aspect phénotypique du « comportement » zdimoh, réinitialisant de la sorte la stigmatisation. Il est nié par Q dans une réplique d'opposition, introduite par un « non » polémique suivi d'une hésitation en *heu*, laissant inachevée la réfutation.

4. L'identité zdimoh en question : négation et reprises en écho

La déstigmatisation se clôt momentanément avec S, qui réoriente l'interaction vers la territorialisation du Zdimoh « à la limite de la ville ». Les gloses relatives à cette territorialisation se reconstituent dans l'extrait de dialogue suivant :

Q : leur com [portement leur] façon de vivre le ::

S : [tu sais zdimoh c'est qu-]///tu sais zdimoh c'est quoi//c'est des gens/qui habitent à la :: c'est-à-dire juste euh à la limite de la ville///à la limite de la ville c'est-à-dire même pas : /à deux-cent mètre de la ville/à deux-cent

Q : la périphérie

S : à la périphérie de la ville/c'est un villa- c'est un [village

R : [au-dessous de Rdjaouna ((rire))

S : non/au dessus de ::/non//c'est les gens qui habitent le quartier indigène/de l'époque française/

Q : de l'époque française

R : de l'époque française/oui voilà

S : d'accord/et qui ont/et qui sont jamais devenus citadins/ils ne sont jamais devenus citadins/ils sont restés toujours euh :: une mentalité

R : xxxxx

S : ils ont gardé leur mentalité//

A :((rire))

Cette désignation localisante est réexpliquée par Q sous le choronymie « périphérie », comme mise à distance de l'altérité zdimoh, comme retour implicite au déni. Dans un

mouvement de défense de soi et du groupe endogène, S redéfinit le choronymie éponyme comme « un village », dont la localisation est complétée par R - sur le mode de la dérision - par la référence toponymique « au dessous de Rdjaouna ». Il réfute de la sorte la proximité assertée par S, en faveur de la distance spatiale du Zdimoh quant à la ville. La réplique réfutative de S s'actualise dans une reprise en écho partielle censurant dans un court allongement vocalique le toponyme réprouvé : « non/au dessus de ::/non//[...] ». Prononcée en incise, entre deux négations polémiques, cette reprise est augmentée d'une glose rectificative territorialisant le Zdimoh comme habitant du « quartier indigène/de l'époque française ». En alliant ainsi négation et rectification de l'assertion réprouvée, S se pose en sujet épistémique, détenteur du savoir urbain, tout en argumentant en faveur de la contiguïté spatiale *dechra*-ville. Une manière de valoriser implicitement le Zdimoh en le situant dans une spatialité héritée, le quartier indigène, limitrophe de la ville³.

Le désaccord de Q et R est poursuivi sous couvert d'ironie, dans un jeu de reprise en écho des assertions de S. Ainsi, répétée d'abord par Q, la séquence « de l'époque française » et dédoublée par R avec une confirmation en « oui voila », comme pour en relever le statut anachronique. Ces reprises sont le signe d'un désaccord ironique : une manière d'entretenir la dénégation, de la réactiver dans des actes illocutoires indirectes. La stigmatisation du Zdimoh semble ainsi se déployer sous couvert d'implicites, suite au positionnement mélioratif de S (locuteur zdimohophone), dont les interactants tentent de préserver la face.

Faisant fit du dire ironique de Q et R, S enchaîne en rappelant comme un état de fait le *statu quo* villageois dans lequel est réifié le Zdimoh depuis l'époque française. En effet, pour S, le terme « zdimoh » évoque les habitants de la Haute-ville, réifiés dans un *statu quo* villageois conjuguant entre-soi et mobilité réduite. L'accès des Zdimohs aux espaces fonctionnels de la ville (le marché plus précisément) est le signe d'une entrée dans l'urbain. Le consensus Q-S s'actualise dans la catégorisation sociotypique du zdimoh comme poissonnier. Ce consensus vient justifier la corrélation zdimoh-marché. C'est ce qui ressort de l'extrait de dialogue suivant :

S : d'ailleurs xxxxx xx xxx tu prends un café chez xxxxx xx xxx ils ne descendent pas/tu l'a déjà vu à la Grande Rue/

Q : qui

S : les gens de la Haute-ville/ils ne circulent pas sur la Grande Rue/ils marchent en haut/ou ils descendent maintenant ils sont arrivés au marché/

Q : le marché parce que xxxxx c'est eux qui mono- monopolisent l'argent du poisson///la sardine

S : la sardine//oui xxx/

5. Le zdimoh citadinisé : une figure d'exception ?

En réinterrogeant les interactants du *focus group* sur la signification du terme « zdimoh », A (en position d'enquêteur) entend provoquer des évaluations supplémentaires. Tandis que P définit les Zdimohs par sobrication des termes d'adresse dont ils font usage en contexte endogroupal : « c'est ces gens euh les h'bibna les mon frère », R nuance son dire ontotypique antérieur, mais subit les demandes de désambiguïsation de S, quant aux catégorisations destigmatisantes énoncées.

³ Le toponyme ville est employé ici au sens de centre urbain, correspondant historiquement au village européen.

R : c'est des gens xxxx très bien/c'est vrai qu'en général on les considère xxxxxx on a ça/comme quoi c'est des voyous/mais il y a des : de là-bas des GENS BIEN/des gens euh :::

S : c'est quoi des gens bien

R : euh ::: non le comportement/le comportement/non mais c'est ça//leur comportement on dirait c'est un c'-un vrai citoyen///leur façon/de xxxxx tout ça c'est des vrais/citoyens ceux-là/

Q : leur façon//leur façon de vivre/leur façon de parler/leur façon de voir les choses/

S : xxxxxx

R : mais//le problème qui se euh : ils sont rares

R engage ainsi une déstigmatisation partielle, ayant le « bon zdimoh » comme figure d'exception. Il est étayé par P qui nie toute stigmatisation du zdimoh, en situant les qualificatifs qui lui sont antérieurement corrélés, hors du champ axiologique du « mauvais ». Dans une contrainte de désambiguïsation imposée par S, R attribue au segment « gens bien » le sens de « vrais citoyens », faisant reposer sa définition sur des critères de segmentation relevant du « comportement ». Il est immédiatement relayé par Q qui détaille cette exception comportementale (dont les traits sont laissés par R un dans le non-dit) en termes de façon de parler, de façon d'être et de vision du monde. R et Q définissent ainsi une identité villageoise zdimoh stigmatisée, ayant comme figure d'exception le zdimoh citoyenisé.

Conclusion

L'analyse des discours montre que les interactants du *focus group* fabriquent une altérité zdimoh, conçue tantôt comme repoussoir tantôt comme modèle, selon une logique récursive alliant stigmatisation et déstigmatisation. La fabrication discursive du zdimoh s'actualise alors dans des désignations protéiformes (insultes ontotypiques, éthnotypes, sociotypes, sobriquets, expressions onomatopéiques) qu'ils alternent en boucle, nuancent, censurent ou réhabilitent. La prise en compte de la dimension interactive du *focus group* nous renseigne ainsi sur la manière dont les interactants explicitent/dissimulent, défendent/aliènent leurs dires, sous la pesée de l'altérité dialogique (représentée ici par le discours normatif de S). Les interactants usent alors - sur fond de clash d'égos - de stratégies de réfutation aussi variées que la négation polémique, les gloses rectificatives, la dérision ou encore l'ironie. Ils configurent de la sorte des échelles d'identification oscillant entre ruralité et urbanité, néo et rétro, entre stigmatisme et emblème.

Références bibliographiques

- ARDITTY J. & BLANCHET Ph. 2008. « La “mauvaise langue” des “ghettos linguistiques” : la glottophobie française, une xénophobie qui s'ignore ». Dans *Asylon(s)*. N°04. URL : <http://terra.rezo.net/article748.html>, consulté le 02 octobre 2021.
- AHMED TAYEB M. 2021. « La nomination glottophobe en interaction : négation et dérision ». Dans *Ex professo* [En Ligne]. Volume 06/numéro spécial. p. 100-111. URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/168581>, consulté le 22 décembre 2022.
- AHMED TAYEB M. 2017. « L'urbanité langagière tizi-ouzénienne : fantasmes et tabous ». Dans *Iles d'imesli* [En ligne]. N° 09. p. 253-263. URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/45021>, consulté le 22 décembre 2022.
- BLANCHET Ph. 2016. *Discriminations : combattre la glottophobie*. Textuel. Paris.
- BLANCHET Ph. 2013. « Repères terminologiques et conceptuels pour identifier les discriminations linguistiques ». Dans *Cahiers internationaux de sociolinguistique*. N°04, Normes et

- discrimination(s). Frontières, espaces et langues. L'Harmattan. Paris. p. 29-39.
- BOUMEDINE F. 2007. « Etude sociolinguistique des quartiers de la ville de Tizi-Ouzou : identité urbaine et territoriale ». Dans BULOT Th. & LOUNICI A. (dirs.). *Ségrégation spatio-linguistique (Dynamiques socio-langagières et habitat populaire)*. ATFALONA/DKA. Alger. p. 207-232.
- BRES J. 1993. *Récit oral et production d'identité sociale*. Université de Montpellier. Montpellier.
- BULOT Th. & VESCHAMBRE V. 2006. « Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces ». Dans SECHET R. & VESCHAMBRE V. (dirs.). *Penser et faire la géographie sociale, contributions à une épistémologie de la géographie sociale*. Presses. Universitaires de Rennes. Rennes. p. 305-324.
- BULOT Th. 2013. « Discrimination sociolinguistique et pluralité des normes identitaires. Linguisme de référence et linguisme d'action ». Dans *Cahiers internationaux de sociolinguistique*. N°04, Normes et discrimination(s). Frontières, espaces et langues. L'Harmattan. Paris. p. 7-27.
- BULOT Th. 2009. « Pour une gestion durable des rapports entre le local et le global (intervention et sociolinguistique urbaine) ». Dans Klaeger S. & Thörle B. (dirs.). *Sprache (n), Identität, Gesellschaft*. Ibidem. Stuttgart. p. 63-72.
- BULOT Th. 2006. « La production discursive des normes : centralité sociolinguistique et multipolarisation des espaces de référence ». Dans *French Language Studies*. Vol. 16/3. Cambridge University Press. Cambridge. p. 305-333.
- BULOT Th. 2005. « Discours épilinguistique et discours topologique: une approche des rapports entre signalétique et confinement linguistique en sociolinguistique urbaine ». Dans *Revue de l'Université de Moncton*. N°36(1). Université de Moncton. Moncton. p. 219-253.
- BULOT Th. 2003. « Matrice discursive et confinement des langues : pour un modèle de l'urbanité ». Dans *Cahiers de sociolinguistique*. N°08, Langues, contacts, complexité. Perspectives théoriques en sociolinguistique. p. 99-109.
- BULOT Th. 2001. « L'essence sociolinguistique des territoires urbains : un aménagement linguistique de la ville ». Dans *Cahiers de sociolinguistique*. N° 06, Varia. Presses universitaires de Rennes. Rennes. p. 05-11.
- DOUMANE S. 2011. « Tizi-Ouzou : historique d'un col et son urbanisation ». Dans *Insaniyat*. N°54. CRASC. Oran (Algérie). p. 13-29.
- LAFONT R. 1978. *Le travail et la langue*. Flammarion. Paris.
- ROSIER L. & ERNOTTE Ph. 2000. *Le lexique clandestin. La dynamique sociale des insultes et appellatifs à Bruxelles. Français et société*. N° 12. Duculot. Bruxelles.
- SAVOIE-ZAJC L. 2007. « Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide ? ». Dans *Recherches qualitatives* [En ligne]. N°05, Actes du colloque Recherches qualitatives : Les questions de l'heure. Association pour la recherche qualitative. Québec (Canada). p. 99-111. URL : http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hs-15/hs-15-Savoie-Zajc.pdf, consulté le 01 septembre 2021.
- YERMECHE O. 2002. « Le sobriquet algérien : une pratique langagière et sociale ». Dans *Insaniyat*. N°17-18. CRASC. Oran (Algérie). p. 97-110.

Annexes

Conventions de transcription

L'initiale A fait systématiquement référence à l'enquêteur ; les autres initiales (P, Q, R & S) désignent les personnes interviewées.

- [] Les crochets indiquent le début et la fin d'un chevauchement de parole.
- / La barre oblique signale une pause courte.
- // Les deux barres obliques indiquent une pause moyenne.
- /// Les trois barres obliques marquent une pause longue.
- : Allongement vocalique court.
- :: Allongement vocalique moyen.
- ::: Allongement vocalique long.
- Euh Le « euh » signale une hésitation.
- Accolé à un son, à une ou plusieurs syllabes, ce symbole marque une troncation lexicale.
- MAJ La majuscule marque une syllabe ou un vocable accentué.
- xxxx Les croix signalent un segment discursif indicible ; leur nombre correspond approximativement à celui des syllabes identifiées à l'écoute.
- (()) Les phénomènes acoustiques non-verbaux sont mentionnés entre parenthèses : ((rire)), ((rire collectif)).